

Le Thaïng Bando, un « MMA » millénaire

MINN YEKKHA

« NOUS ÉVITONS L'AFFRONTEMENT »



Minn Yekka est l'un des plus grands maîtres actuels de Thaïng.

Au Myanmar (ex-Birmanie), douze « Très Grands Maîtres » font office de références absolues. Minn Yekka est l'un d'entre eux. Formé par 23 professeurs différents, il est devenu le chef de file du « Style Royal », l'une des cinq grandes écoles de Thaïng Bando. Il nous éclaire sur cet art très complet mais méconnu.

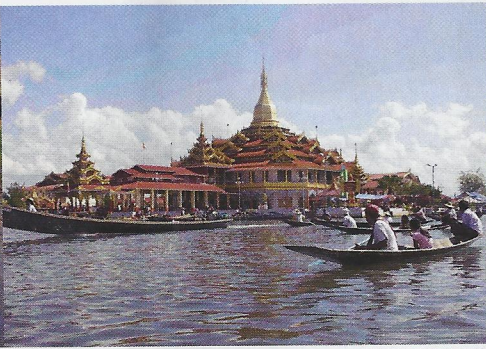
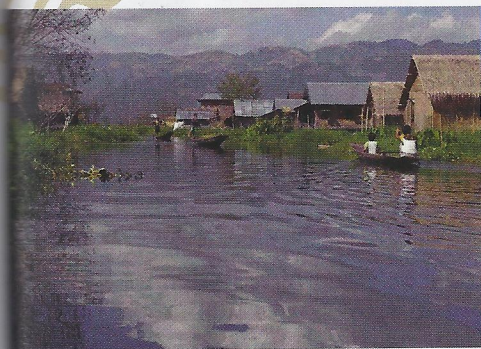
Par Ludovic Mauchien
> Photos : Johann Vayriot (sauf mention)

U Minn Yekka a quitté pour la première fois son pays l'an dernier, à l'occasion du 26^e Festival des Arts Martiaux de Paris-Bercy. En l'occurrence, il dirigeait la délégation birmane venue (re)présenter son art millénaire aux yeux occidentaux. Cela suffit à comprendre l'importance du rôle de Minn Yekka dans le Thaïng, l'art martial birman.

Agé de 70 ans, il n'a jamais cessé de pratiquer depuis ses 15 ans. Il appartient aujourd'hui à ce cercle très restreint des Grands Maîtres qui ont été formés à toutes les écoles du Thaïng et composent le « Conseil des 12 Sages ». Son savoir est immense et il a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages sur l'histoire, la philosophie, l'essence et la technique du Thaïng. Minn Yekka partage avec nous un pan de ses connaissances sur un art martial qui sera présent pour la première fois dans une compétition internationale en 2013, lors des « SEA Games » (South East Asia) organisés au... Myanmar.

Thaïng, Bando, Lethwei... On se perd un peu dans les appellations de l'art martial birman. Éclairiez-nous ?

Le nom de notre art est le Thaïng. J'ai cru comprendre, qu'en Occident, on avait tendance à l'appeler Bando. En fait, le Bando correspond au travail à mains nues, orienté vers la self-défense. Quant au Lethwei, il s'agit de la Boxe. Pour bien comprendre, notre art de combat est divisé en neuf catégories. Outre le Bando et le Lethwei, il existe le Banchay (maniement des armes : bâton court et long, sabre, lance, épée...), le Naban (lutte), le Bando Yoga (développement physique), le Min Zin (travail mental et énergétique),



DIRECT »

EN QUELQUES DATES

- ▶ 1942 Né le 12 décembre à Yangon
- ▶ 1957 Commence les Arts Martiaux
- ▶ 1964 Ouvre son propre club à Yangon
- ▶ 1972 Crée le « Myanmar Thaïng Institute »
- ▶ 1996 Dirigeant de la région de Yangon
- ▶ 2004 Membre du bureau directeur de la fédération
- ▶ 2011 Participe au Festival de Bercy



① L'histoire et la religion bouddhiste sont indissociables de l'art martial birman qui est aussi bien pratiqué dans les villages que dans les grandes villes dont Yangon.

② Minn Yekkhya, ici en tenue d'apparat, a été formé à 27 styles différents de Thaïng.

les techniques de massage, la connaissance médicinale (plantes, herbes) et, historiquement, il y avait le combat avec les animaux (éléphant, cheval, buffle...).

« CODIFIÉ PAR LES MOINES GUERRIERS »

Votre art est très ancien et ses origines sont variées. Quelles sont ses influences ?

Il y en a logiquement plusieurs puisque le Thaïng remonterait à plus de 4500 ans. Ce sont les moines guerriers qui ont commencé à le codifier dès le III^e siècle, afin de pouvoir se défendre. On sait que la lutte (Naban) a été codifiée au IX^e siècle, et la boxe (Lethwei) au XI^e.

En parallèle, les différents peuples qui habitaient notre région développaient leur propre méthode de combat, souvent inspirées par le mouvement des animaux. Notre pays compte beaucoup d'ethnies et c'est ce qui fait la richesse technique de notre art. Pour exemples, les Nungs et les Rawangs possèdent

beaucoup de mouvements inspirés du sanglier, les Marus du tigre, les Was du cerf, les Karens du buffle...

Quant aux Shans, leurs techniques de combat sont fortement influencées par les écoles chinoises. Rappelons que notre pays est frontalier avec l'Inde, la Chine et la Thaïlande. Tous ces siècles d'histoire se retrouvent dans notre travail d'aujourd'hui.

Comment toutes ces influences se regroupent-elles pour former le Thaïng ?

Toutes les pratiques du Thaïng peuvent être expliquées à travers un schéma comportant quatre directions. Le style haut et le style bas dans un axe vertical ainsi qu'un système dur et un autre doux développés dans l'axe horizontal.

Le système dur fait référence à des techniques puissantes qui peuvent provoquer des dégâts corporels lors de la neutralisation de l'adversaire. A l'opposé, le système doux aborde des techniques où notre propre énergie est contrôlée afin de maîtriser nos actes et de ne pas blesser l'adversaire.

Le style haut correspond au développement mental, c'est-à-dire à l'apprentissage du contrôle de ses émotions pendant le combat, afin de mieux lire la situation et choisir la bonne réaction. Le style bas concerne les pratiquants qui ne parviennent pas à contrôler leur état émotionnel (colère, orgueil, rage, peur...). Les techniques qui y sont abordées sont violentes, voire sauvages.

« UNE CENTAINE DE STYLES »

Un travail de réunification et de modernisation n'a-t-il pas été mené après l'indépendance en 1948 ?

En fait, le Thaïng a énormément souffert des règles mises en place lors de l'occupation britannique. L'administration coloniale a pris des mesures draconiennes pour éradiquer toute forme de résistance. Quiconque était trouvé à pratiquer ou enseigner le Thaïng était étiqueté comme rebelle. Les forgerons ont été interdits de fabriquer les armes, uniquement autorisés à forger des sabres décoratifs



Minn Yekkha a notamment été l'élève de U Pye Thein (à g.) et U Chit Than, deux des maîtres les plus réputés du Myanmar

« NOTRE ART DE COMBAT EST DIVISÉ EN NEUF CATÉGORIES, DONT LA LUTTE ET LA BOXE »

(dha). Après l'indépendance, le Thaïng a été relancé par le travail des maîtres dont le grand maître U Py Thein, véritable légende au Myanmar, et son élève, le grand U Chit Than.

« J'AI PAS MAL COMBATTU DANS LA RUE »

Aujourd'hui, malgré leur travail, il existe encore de nombreuses écoles différentes. Quelles sont les plus importantes ?

De nos jours, le Thaïng et le Lethwei sont séparés et gérés par deux fédérations distinctes. Ce dernier est le plus populaire au Myanmar. Des combats professionnels sans gants sont organisés par des promoteurs toutes les semaines, ainsi que des tournois amateurs dans les villages. Au niveau mondial, l'ensemble est géré par « l'International Thaïng Bando Association » (ITBA).

Au sein du Thaïng, il existe toujours une centaine de styles différents mais cinq d'entre eux sont plus réputés. Le « Pwe Gaung » (ou Djumba) est l'art des moines guerriers. On l'appelle aussi l'art

secret car il n'est aujourd'hui plus guère pratiqué mais on trouve de ses spécificités dans toutes les écoles. Il y a aussi le style du serpent (« Neganadaï ») et le style Shan, influencé par les Arts Martiaux chinois de la région du Ganxu, les Chinois étant venus en Birmanie dès le V^e siècle avant J.C.

Le Thaïng « Byaung Byan » (l'Ecole du Chemin Opposé) est très proche de certains Arts Martiaux chinois privilégie les mouvements circulaires. Le style de l'Institut Royal (« Nan Twin ») est également très populaire tout comme le « Shan gyi ».

Vous êtes aujourd'hui le chef de file du Style Royal. Quels ont été vos influences, votre cursus ?

J'ai appris le Thaïng auprès de 23 maîtres différents. Beaucoup avaient combattu contre les Japonais jusqu'en 1943 et la libération du pays par l'armée anglaise. J'ai surtout suivi l'enseignement de trois d'entre eux : U Chit Than, certainement le maître le plus célèbre au Myanmar, U Py Thein et U Hla Thein grands spécialistes de l'école « Thaïng Byaung

Byan ». Au départ, jeune, j'ai voulu apprendre pour me défendre, pour savoir me battre. J'ai d'ailleurs pas mal combattu dans la rue. A l'époque de l'indépendance, tout le monde avait beaucoup d'ennemis, moi compris...

Comme tous les anciens, j'ai appris beaucoup de méthodes différentes car on se devait de tout connaître. On dit généralement que le Thaïng possède trois racines : chinoises ; indiennes, avec l'installation d'un roi à Dagaung au V^e siècle avant J.C. U Py Thein, mon premier maître, vécut dans cette région et m'inculqua ces formes ; et enfin celle des moines de la Dynastie Bagan (XI^e siècle avant J.C.), qui a donné le « Pwe Gaung » au fil des siècles. Au total, j'ai été formé à 27 méthodes.

Quelle est votre philosophie martiale ?

Il n'y en a qu'une : éviter le danger, soit en combattant, soit sans combattre, ce qui est l'idéal. Pour cela, il faut travailler techniquement et mentalement. Pour exemple, nous évitons l'affrontement direct. Nous privilégions les pas de côté, les gestes détournés afin de mettre notre adversaire en situation de faiblesse. Si nous n'y parvenons pas, nous attaquons.

Voir contact p.98